

## J'ai vu une montagne

Une montagne m'est apparue  
Plus élevée que le mont Blanc  
Plus sacrée que le Sinaï,

Non point en rêve mais sur terre,  
Elle se dressait  
Au cœur du réel  
Quel mont, quel mont m'est apparu  
De souliers juifs à Maidanek. (1)

Quel mont, quel mont m'est apparu !

Et soudain comme par miracles  
Je l'ai vu  
Qui remuait, qui se mouvait,  
Les milliers de souliers d'eux-mêmes se  
levaient  
Par paire et par pointure  
Formant des rangs  
En marchant...

Ecoutez la marche et la musique  
des souliers souvenirs, dernières reliques  
De tant de gens, petits et grands,  
Place, place, voyez les paires par rangées  
Les générations qui passent, les années,  
L'armée des souliers marche en rangs.

Nous sommes les souliers, derniers témoins  
d'office,  
Nous sommes les souliers des pères et des fils  
De Paris, Prague ou Amsterdam.  
Puisque nous sommes faits non de sang et de  
chair  
Mais simplement de cuir et de tissu, l'enfer  
Ne nous roula point dans ses flammes.

Ecoutez, écoutez les souliers qui piétinent,  
Mêlant le bruit des pas des rabbins en  
bottines,  
Des simples bottes bon marché  
des pauvres Juifs et des bouchers et des  
marchands  
Et les petits chaussons tricotés des enfants  
Apprenant tout juste à marcher.

Et l'on entend partout marteler les semelles,  
Aux chaussures de daim des fiancés se mêlent  
de charmants escarpins de soie,  
Sous le dais de la noce ils n'auront pu se

rendre,  
Le dais abandonné qui semble les attendre  
Inutilement se déploie.

...  
Les flammes dévoraient os et chairs en  
désordre,  
Nous la gueule du feu nous flaira sans nous  
mordre,  
Nous goûtant puis nous recrachant,  
Ecoutez à présent sous nos talons le flot  
Des larmes de douleur, millions de sanglots  
Dont nous suit le funèbre chant.

Nous les habitués des parcs, des promenades,  
Entrant, sortant, menant dans notre vie  
nomade  
sous le dais nuptial les amants,  
Assistant aux festins de noces ou de  
naissance,  
Et rythmant à la fois les rumeurs de la danse  
Ou les obsèques à pas lents.

Mais un jour dans un train sinistre au long  
des rails  
Nous suivîmes, muets, nos propres  
funérailles,  
Jeunes ou vieux mêmes wagons,  
nous fûmes épargnés quand nous quitta la  
vie,  
Le poison ne nous toucha point, ni  
l'asphyxie,  
car nous n'avons ni cœur ni poumons.

Sans repos nous marchons, on nous entend  
frapper.  
Au piège du bourreau nous avons échappé  
Alors nous allons en cadence  
Vers lui pour que chacun puisse entendre les  
pas,  
Comme un fleuve de pleurs qui coule à son  
delta, Les pas prononçant la sentence.

Ecoutez, écoutez, même celui qui nie  
entendre notre pas sur le seuil de l'agonie  
Aujourd'hui pourtant qu'il écoute  
Nos pas de tant de vie inoubliable écho  
Qui ne vous laisseront jamais plus en repos,  
Marchant et marchant sur les routes.

1) Maidanek est avec Auschwitz, Chelmno,  
Belzec et Treblinka, un des cinq camps  
d'extermination construits par les nazis en